

Mathieu, Jacques, dir. (1991) *Les dynamismes de la recherche au Québec*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval (Coll. « Culture Française d'Amérique »), 272 p. (ISBN 2-7637-7264-1)

Nicole Gagnon

Volume 37, numéro 100, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022328ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022328ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

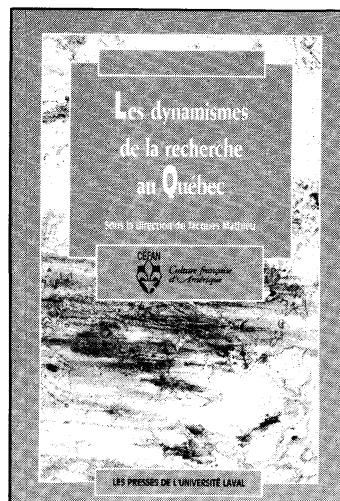
1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagnon, N. (1993). Compte rendu de [Mathieu, Jacques, dir. (1991) *Les dynamismes de la recherche au Québec*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval (Coll. « Culture Française d'Amérique »), 272 p. (ISBN 2-7637-7264-1)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 37(100), 131–132. <https://doi.org/10.7202/022328ar>

MATHIEU, Jacques, dir. (1991) *Les dynamismes de la recherche au Québec*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval (Coll. «Culture Française d'Amérique»), 272 p. (ISBN 2-7637-7264-1)



Jacques Mathieu présente ici les travaux du premier séminaire de la Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du-Nord (CEFAN), récemment érigée à l'Université Laval.

Contrairement à ce qu'annonce le titre ou ce que soutient la «Présentation», le recueil ne concerne pas la recherche en général, ni même la recherche dans les sciences humaines et sociales, mais plutôt le «champ culturel», tel qu'il est dit de la CEFAN dans le générique de la page de garde. Encore là, si chacune des contributions *témoigne* à sa façon des «dynamismes de la recherche au Québec», on ne trouvera ici que deux textes pour en traiter directement. La plupart des autres s'en tiennent aux problématiques générales qui sous-tendent l'idée d'une «science» de la culture, mais qui n'ont rien de particulièrement québécois.

Il y a tout de même Lucille Guilbert pour nous présenter un «bref survol comparatif de l'évolution du folklore et de l'ethnologie». On y apprendra notamment qu'au Québec il y a «presque un rapport de filiation des études médiévales au folklore» et que «l'influence des folkloristes américains n'allait pas se faire sentir aussi nettement» que celle des ethnologues français. Le texte nous éclaire encore sur l'itinéraire mal connu de Marius Barbeau et sur l'influence d'un auteur aussi peu visible qu'Ellie Köngäs-Maranda. Celle-ci a «posé les jalons d'une problématique de l'interculturel», où se trouveraient aujourd'hui «les plus belles promesses d'avenir» pour l'ethnologie. Remarquons une nette convergence de cette voie du folklore définie par Guilbert avec l'idée de «territorialité», que Serge Courville propose pour sa part comme «nouveau courant intégrateur» pour la géographie culturelle.

Normand Séguin traite lui aussi des dynamismes de la recherche au Québec, quoique d'un tout autre point de vue, celui des subventions de recherche. À travers une critique du discours de «l'excellence», il veut souligner l'importance de la recherche individuelle et la nécessité de lui assurer une vitalité suffisante. Mal décentrée du point de vue du chercheur, l'analyse a le défaut de ne pas nous éclairer

suffisamment sur les politiques gestionnaires. On oublie trop vite, notamment, que FCAR signifie «formation de chercheurs et aide à la recherche». L'accent mis par l'administration Querido (1984-1991) sur les programmes d'équipe n'avait donc pas pour visée «un effort de conquête de rangs et de places sur l'échiquier mondial de la recherche», mais bel et bien, et plus réalistement, la constitution de lieux et de traditions de recherche pour la formation de la relève scientifique. Quant à la confusion entre l'excellence et la performance, elle serait le fait non pas des organismes subventionnaires, mais des administrations universitaires et des chercheurs eux-mêmes.

À défaut de nous entretenir directement de recherche sur la culture au Québec, le premier séminaire de la CEFAN est susceptible de nous dévoiler un pan du paysage de la culture savante. Je serais tentée, par exemple, de m'arrêter à la notion de «démarche», qui fleurit dans la plupart des contributions: «démarche génétique», «scientifique», «innovatrice», «collective», etc.

Est-ce là simple convention d'écriture à la mode du jour? Quoi qu'il en soit, l'interdiscursivité des sciences de la culture se révèle plus directement dans les références théoriques que dans les lieux communs. L'idée d'une science scientifique de la culture, orientée par une épistémologie calquée sur celle des sciences de la nature, est portée ici par un littéraire dans un discours hautement éclectique, où Piaget côtoie Max Weber et où Ricoeur fait bon ménage avec l'intelligence artificielle. C'est bien à tort que le linguiste s'inquiète de l'enfermement disciplinaire: Bourdieu règne en littérature et Habermas a rejoint les avant-postes de la raison historienne. Faudra-t-il alors se tourner vers la sociologie pour renouer avec la tradition philologique, vouée à l'analyse du texte même?

Nicole Gagnon
Département de sociologie
Université Laval